

Exilé en 1873, Gustave Courbet se réfugie en Suisse pour retrouver calme et sérénité. On le pensait fini, et pourtant ses pérégrinations picturales n'ont jamais cessé. Le musée Rath à Genève et la Fondation Beyeler à Bâle lèvent le voile sur un pan de sa vie à apprivoiser.

Laura Heurteloup TEXTE



LA FACE CACHÉE DE COURBET

À VOIR

Gustave Courbet

JUSQU'AU 18 JANVIER 2015

FONDATION BEYELER, BÂLE

101 Baselstrasse.
10h-18h. 10h-20h
le mer. 6 CHF/20 CHF.
Tél. : 00 41 61 645 97 00.
www.fondationbeyeler.ch

Gustave Courbet. Les années suisses

JUSQU'AU 4 JANVIER 2015

MUSÉE RATH, GENÈVE

Place Neuve. 11h-18h
(sf lun.). 10 CHF/20 CHF.
Tél. : 00 41 22 418 33 40.
www.mah-geneve.ch

En 1870, Gustave Courbet soutient les insurgés contre le gouvernement d'Adolphe Thiers, s'engage dans la Commune de Paris, et est élu au sein de son conseil. Il est également l'auteur d'une pétition visant à déboulonner la colonne Vendôme, voulue par Napoléon pour commémorer la bataille d'Austerlitz. Une implication interrompue par la Semaine sanglante qui signe la fin de l'insurrection, sa condamnation à six mois de prison et son exil en Suisse en mai 1873. En France, le milieu artistique le pense terré comme un ermite au fin fond des Alpes, ruminant sur une période révolue. Espionné par son pays natal, la France, le peintre leur sert l'image d'un homme qui continue à être un artiste inspiré. Les rapports de police se laissent d'ailleurs aller à quelques observations de circonstance : « *Courbet ne s'intéresse plus à la politique, il ne s'intéresse qu'à la peinture.* » Le peintre s'éteint le 31 décembre 1877. Dans ce laps de temps, un

chapitre de l'histoire de l'art est passé sous silence. Pour rendre hommage à ses quelques années de divagations suisses, Laurence Madeline, conservatrice en chef du musée Rath de Genève, et Ulf Küster, commissaire d'exposition à la Fondation Beyeler, ont eu une idée commune, « *sans même se concerter* », celle de consacrer deux expositions à Gustave Courbet. La première rassemble des œuvres produites pendant l'exil, la seconde met en avant son influence avant-gardiste et son incidence sur la peinture moderne.

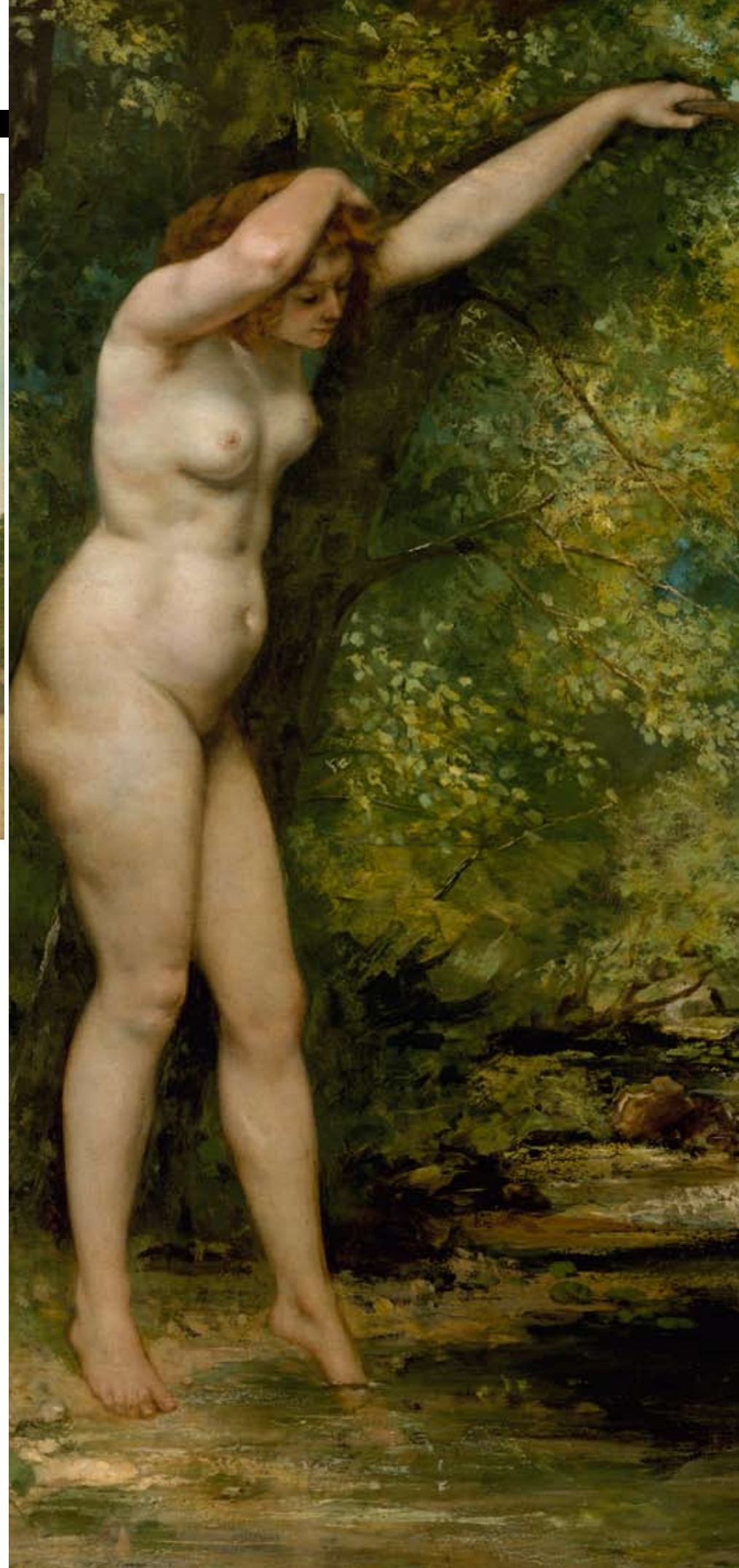
Le bien-être sauvage des montagnes suisses

Gustave Courbet pose ses valises à La Tour-de-Peilz en 1873, sur les bords du lac Léman. Avec lui, il emporte des centaines d'œuvres qu'il compte vendre sur place pour vivre, mais également +



Le Château de Chillon,
1873, huile sur toile,
54x64 cm, Wallraf-
Richartz-Museum &
Fondation Corboud,
Cologne.

◀ **Autoportrait,**
1850-1853, huile
sur toile, 71,5x59 cm,
Ny Carlsberg Glyptotek,
Copenhague.



« NOUS AVONS ABANDONNÉ L'IDÉE DE MONTRER COURBET COMME UN PEINTRE RÉALISTE. NOUS VOULONS LE PRÉSENTER SOUS UN NOUVEAU JOUR. »

ULF KÜSTER

^ **La Rencontre**, 1854, huile sur toile, 132,4x151 cm, musée Fabre, Montpellier.

> **La Jeune Baigneuse**, 1866, huile sur toile, 130x97 cm, Metropolitan Museum of Art, New York.

↗ **Grand panorama des Alpes, les Dents du Midi**, 1877, huile sur toile, 151,2x 210,2 cm, Museum of Art, Cleveland.

+ une partie de sa collection composée de toiles de maîtres anciens (Titien, Vélasquez, Murillo...). Il crée alors une galerie personnelle, ouverte au public en 1875, qu'il agrément d'un petit catalogue rédigé par ses soins et accessible moyennant un droit d'entrée, comme nous le précise Laurence Madeline : « *Nous avons retrouvé un inventaire après décès qui nous en a appris un peu plus sur la composition exacte de sa collection. Il semblerait même que les quelque cinq cents toiles qu'il possédait aient été des copies. Ce point reste un mystère, on imagine mal un artiste de son envergure n'investir que dans*

des fac-similés. » Au-delà de son besoin insatiable de rencontre et de partage, qui va à l'encontre des descriptions d'une personnalité arrogante, il se balade et s'imprègne de son pays d'adoption, de ces paysages montagneux (*Grand panorama des Alpes*) ponctués de bâtisses ancestrales, comme le château de Chillon (*voir p. 85*). Lieu touristique, la bâtisse deviendra un motif récurrent des années suisses de Courbet, obligé d'augmenter sa production picturale afin de financer la reconstruction de la colonne Vendôme. Une responsabilité qui ne l'empêche pas de lutter contre la maladie, « *de traverser le lac Léman pour déguster des écrevisses, de visiter les expositions de Lausanne et de Genève, ni de participer aux festivités locales* ».

L'audace des plus grands

En parallèle de l'exposition au musée Rath, la Fondation Beyeler s'attarde sur l'avant-gardisme du travail de Gustave Courbet et son influence sur la peinture moderne : « *Nous proposons cinquante-sept peintures à l'huile. Nous avons adopté une approche globale en accrochant des œuvres majeures de ses différentes périodes de création :*

les autoportraits, les paysages du Jura, les grottes, les vagues, les nus féminins (ci-contre, La Jeune Baigneuse) ainsi que la mer calme et orageuse. Nous avons abandonné l'idée de montrer Courbet comme peintre réaliste. Nous voulons le présenter sous un nouveau jour. » Un ensemble qui gravite autour de *L'Origine du monde*, le tableau phare qui n'a rien perdu de sa densité provocatrice et qui symbolise l'élan novateur de l'artiste. L'usage qu'il fait de la matière et de la couleur rend aux toiles tout leur dynamisme et leur authenticité. La préparation de l'exposition n'a d'ailleurs pas été sans surprises, révélant l'audace et le génie de Courbet : « *Lors de la restauration des Trois Baigneuses du musée du Petit Palais, le conservateur en chef, Bruno Mottin, a découvert à la radiographie qu'il avait peint les personnages de façon horizontale avant de tourner la toile de 90 degrés pour ajouter le paysage.* » Cette technique étonnante s'inscrit dans une démarche picturale révolutionnaire guidée par un renouvellement constant. Seize ans après la dernière exposition consacrée à Gustave Courbet en Suisse, son pays d'adoption est bien décidé à remettre sa peinture dans le même élan. ■